

## **Le saint dans l'épique : construction et réception de la figure du Cheikh Ahmadou Bamba dans les récits d'exil au Gabon et en Mauritanie.**

**Papa Saliou THIOUNE**

**Université Cheikh Anta Diop. De Dakar/Sénégal**

### **Résumé**

Les peuples ont toujours et partout manifesté une intelligence vitale pour s'adapter aux contingences de l'histoire. L'épopée est de cette habileté inventive exprimée par certaines traditions pour s'offrir un nouveau paradigme quand il s'est agi de dire le monde ou de redéfinir leur trajectoire. Celles de type religieux font écho aux crises qui les ont inspirées en y proposant une alternative construite autour de la figure du saint. Les épopées religieuses ouest-africaines chantent, ainsi, la geste du saint à travers un héroïsme nourri de piété. Elles canonisent son action dans un discours qui singularise le héros à l'épreuve de gageures. Lilyan Kesteloot (1971, p.3) verra en ce genre, « de l'histoire que l'art a changé en poésie et que l'imagination a changé en légende. ». En milieu wolof, cette dimension artistique revêt un caractère idéologique dans la mesure où ces textes s'inscrivent dans le cadre de l'enseignement et apprentissage de l'Islam en voie d'expansion. Vu la portée de la démarche dans la finalité pédagogique, ce travail ci-après se donne pour dessein d'analyser le traitement fait de la figure emblématique de la foi pour instruire de cette nouvelle croyance, puis l'audience réservée à ces récits.

**Mots clés** : épopée, saint, wolof, traitement, audience

### **Abstract**

People have always and everywhere demonstrated a vital intelligence to adapt to the contingencies of history. The epic is this inventive skill expressed by certain traditions to offer themselves a new paradigm when it comes to telling the world or redefining their trajectory. Those of a religious type echo the crises that inspired them by proposing an alternative built around the figure of the saint. West African religious epics sing, thus, the gesture of the saint through a heroism nourished by piety. They canonize his action in a speech which singles out the hero in the face of challenges. Lilyan Kesteloot will see in this genre, "from history that art has changed into poetry and that imagination has changed into legend. ». In the Wolof environment, this artistic dimension takes on an ideological character to the extent that these texts are part of the teaching and learning of Islam in the process of expansion. Given the scope of the approach in terms of educational purposes, this work aims to analyze the treatment given to the emblematic figure of faith to educate about this new belief and then the audience reserved for these stories.

**Keywords** : epic, saint, wolof, treatment, audience

## Introduction

Pour une meilleure issue des situations qui commandent leur devenir, les peuples d'Afrique noire ont généralement trouvé sagesse dans l'idée de s'accommoder au mouvement du temps, et cela en pensant à observer, quand cela s'impose, les lois impérieuses de l'histoire tout en demeurant dans la réalité irréductible de leur être. Durant l'expansion de l'Islam, en l'occurrence, qui, dès le 12<sup>ème</sup> siècle, propose une alternative culturelle et politique face à l'adversité coloniale, le monde wolof va, ainsi, s'aviser d'une méthode d'assimilation de la pensée islamique à travers une mnémotechnie construite sur la volonté de concilier la nouvelle croyance à la sensibilité locale. Il s'appuiera, alors, sur l'intelligence créative pour répondre à la problématique du moment, en mettant l'art négro-africain sous la rampe de la foi et élaborer une didactique culturalisée. Les épopées religieuses, générées dans ce registre, feront office de toiles à l'imaginaire commun, d'espace pédagogique où la parole va définir au saint des traits dont l'éclat inspire l'admiration autour de la figure de ce dernier et surtout susciter l'adhésion aux valeurs qui justifient ses efforts voire ses sacrifices. Ces performances vont retenir l'attention de ce travail car, l'examen de ces textes épiques prend part à la valorisation des disciplines dites des humanités, orientées vers l'éducation et la recherche qui assurent la formation de l'esprit et l'expression de ce dernier dans les circonstances et les actions qu'il commande. Considérés, ici, dans le cadre des études africaines précisément, ces textes présentent l'intérêt d'observer la posture du monde wolof devant la problématique de l'Islam dans la mesure où l'intelligence créative lui a permis de répondre à l'équation religieuse. Ce travail se propose, dès lors, d'instruire la démarche endogénique des Anciens et de montrer l'intérêt qu'il y a à tirer parti de l'expérience des devanciers pour faire face à l'enjeu pédagogique qui sous-tend le défi de l'enseignement moderne. Cette perspective s'appuiera sur la représentation faite de l'image du saint et la réception qui lui est conférée. Ce qui fera d'abord examiner les procédés de sanctification de cette figure et les supports consacrés à la diffusion de ces récits. Il sera, ensuite, question de voir l'audience ainsi que l'usage réservés à ces récits. Pour les besoins de cette réflexion, les récits des périple maritime et terrien du guide mouride, Cheikh Ahmadou Bamba, seront retenus comme supports. Ces textes célèbrent les périple du guide mouride à l'épreuve des déportations commandées par le pouvoir colonial. Le premier, intitulé *La Mauritanie*<sup>1</sup>, est de Cheikh Samba Diarra Mbaye consacré *Cheikh* aux premières heures de l'école mouride. Fin lettré et pionnier du *wolofal* dudit ordre, ce poète est désigné chantre dont la science fut attestée par le guide mouride. Le second, *L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba* est l'œuvre de

---

<sup>1</sup> Thioune, Papa Saliou : « La poésie wolofal de Cheikh Samba Diarra Mbaye : mystique et esthétique », *Thèse de doctorat unique*, FLSH, UCAD, 2020.

Serigne Moussa Ka<sup>2</sup>, disciple de la même confrérie. Il est l'un des plus brillants de la période qui suivit la génération sus indiquée.

## **1. La construction de l'image du saint**

Depuis sa profession, la pensée islamique s'est proposée dans l'espace sénégalais comme une dynamique de transformation sociale et religieuse. Dans le sillage de son expansion en milieu wolof, la communauté mouride va s'employer à faire de la conscience identitaire le socle de cette renaissance religieuse. Et cette conscience part de l'idée que toute action, quelle qu'en soit la nature ou la visée, s'accomplit au mieux en ayant à la base la pleine possession de l'esprit qui dicte la réflexion et la reconnaissance des ressources employées à la réalisation de ladite action. La communauté sus citée mettra, alors, en place un système endogène qui milite pour une méthode d'assimilation fondée sur la sauvegarde de l'esprit local. C'est-à-dire une pédagogie élaborée à partir des outils de perceptions qui constituent les voies de connaissances propres aux traditions intellectuelles du milieu. Elle travaillera à instruire de la nouvelle croyance à travers une approche personnalisée en s'appropriant le canal de transmission et orientant la réception. L'intérêt ici est alors d'examiner les modes et moyens employés par la parole épique pour *utiliser*<sup>3</sup> le personnage du saint à des fins didactiques.

### **1.1. Le mode de construction de la figure du saint**

L'épopée religieuse est, assurément, l'œuvre d'une création toute consciente dans l'approche comme dans la finalité. Le projet idéologique porté par ce genre fonde sa réalisation sur l'emploi personnalisé du canal utilisé ; personnalisation au sens d'une exploitation orientée des ressources langagières et cognitives en rapport avec la volonté pédagogique. Sous le principe d'une fin qui s'octroie ses moyens, ce projet va élaborer un registre en connivence avec l'objet littéraire en mettant en place un discours de modélisation qui pose un angle de vue motivé par l'objectif visé.

L'angle de vue définit les contours et l'éclat du portrait. De façon effective, la toile épique aménage au saint une figure emblématique brodée par des traits et des vertus dont la spécificité imprime un sceau de légitimation à l'œuvre et à l'esprit de ce dernier. Et cet élan encomiastique, emploie les ressources langagières et les procédés discursifs pour vernir ce personnage tenu en marge de l'ordinaire. Dans cette veine, l'image du saint est portée par l'imagination créative et son éclat appuyé par l'effet de la parole intentionnellement conditionnée. Alors, conformément à l'idéal visé, cette figure apparaît comme le fait d'une représentation idéalisante savamment élaborée par la magie du

---

<sup>2</sup> Dieng Bassirou et Faye Diaô : *L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa Ka*, PUD, 2006.

<sup>3</sup> Utilisation : Heidegger, créer un outil pédagogique, utiliser comme outil pédagogique.

verbe. La construction adopte ici le mode apologétique avec l'idée de modéliser pour susciter admiration et adhésion par des techniques de configuration<sup>4</sup> agissantes dont la sublimation, l'émerveillement et la dramatisation.

Ainsi, *L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba* de Serigne Moussa Ka présente le guide mouride sous le profil du preux saint. Le feu embellissant des projecteurs le révèle en chevalier à l'armature pure. Ces distinctions agissent sur l'esprit pour fasciner de son action et persuader de sa philosophie :

*Tout le pays lui disait : « Tu es plus puissants que les abbés.*

*Sa beauté et la majesté de sa prestance physique*

*Lui donnaient l'allure d'un ange armé d'un grand courage. »* (Dieng et Faye, 2006, p. 125, vv. 584-585)

Cet ordre de création préside le ton dans *Gànnaar*, une hagiographie épique. Il fait apparaître le saint au milieu des valeurs qualifiantes du groupe. Les attributs distinctifs d'une lignée élective le consacrent personne vertueuse et promise à la gloire. L'image est construite sur la loi immuable de la prédestination génétique afin de justifier pour légitimer.

*Sachez que les fils de Mame Maharam Mbacké<sup>5</sup> sont déjà victorieux*

*Des prochaines joutes de toutes natures, du Soudan<sup>6</sup> à la Mauritanie.*

*Quand l'on se partageait la distinction de la grandeur, ce fut Mame Maharam*

*Qui s'empara du joyau perdu par les Maures de la Mauritanie.*

05 *Elle la remit à son fils Habîballâh<sup>7</sup> Mbacké du nom de*

*Mame Balla Haisatou<sup>8</sup>; la mer qui se déverse jusqu'en Mauritanie.*

*Elle le remit à son tour à Muhammad, l'élu du Kadior.*

(P.S.Thioune, 2020, p.93)

Le chapitre 08 dresse un portrait identique du saint par le biais d'une allusion métaphorique tirée de l'ordre hiérarchique du règne animal. Les images fauniques l'associent à la force royale du lion et la pureté sacrificielle du bélier pour inspirer la crainte et la révérence autour de sa figure.

---

<sup>4</sup> Donner une figure particulière.

<sup>5</sup> Mame Maharam Mbacké : (1703-1802) arrière-grand-père paternel de Cheikh Ahmadou Bamba. Saint homme et éminent juriste venant du Djolof.

<sup>6</sup> Soudan : désignant jadis les pays d'Afrique noire.

<sup>7</sup> Habîballah : diminutif de Mouhamad ben Habîballâh.

<sup>8</sup> Mame Balla Haisatou : grand-père paternel de Cheikh A Bamba.

*Il est le bélier-roi. À chaque fois qu'il se dirige vers l'abreuvoir, les faibles se baissent.*

...

*C'est pourquoi, étonné, je vous demande : « Mais en quoi la biche tutoie-t-elle*

*Un lion adulte, furieux et affamé depuis la Mauritanie ?<sup>9</sup>*

(P.S.Thioune, 2020, p.109)

Le récit joue aussi sur l'effet d'émerveillement par l'amplification pour travailler la figure du saint. Alors, celle-ci est élaborée à travers l'œuvre surnaturelle où le geste extraordinaire singularise ce dernier en être d'exception dont l'action transcende le sens commun.

L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa Ka fait voir la figure du guide mouride à travers le miracle de sainteté. Elle le désigne par la piété d'un fidèle dévoué à l'oraison et entraîné par une aura mystique qui défie la raison :

*Les anges de Badres le mirent sur sa peau de prière*

*Et l'installèrent sur les flots sans qu'il ne s'enfonçe dans les eaux.*

*Séex Bamba fit ses ablutions et accomplit sa prière,*

*Les anges de Badre alignés derrière lui. Quel Miracle !*

*Ce fut la première fois que Bamba fit un miracle.*

(Dieng Bassirou et Faye, Diaô, 2006, p.73)

La dramatisation reste, par ailleurs, une technique employée pour construire la figure épique. Elle fait découvrir le saint sous la loupe de la représentation directe en vue d'imprimer sur l'observateur une image conçue au-delà des clichés et faite d'actes factuels. *Gànnaar*, sus cité, recourt à cet art pour accommoder au cheikh mouride la face d'un saint preux. Ce texte théâtralise un affrontement en vue d'actualiser la geste de ce dernier à travers la mise en scène d'un combat de lutte afin de créer l'effet de réel grâce à l'artifice de l'action directe.

*Ce fut l'accrochage, vous les heurtâtes, ils s'affalèrent*

*Tels des caïlcédrats effondrés, vous étourdîtes les maures de la Mauritanie.*

*La « musique » retentit, les habitants des cieux se mirent à vous exalter*

---

<sup>9</sup> Thioune, Papa Saliou, *Op.cit.*, p.109.

*Dans la station (céleste) suprême, et ceci était méconnu de la Mauritanie.*<sup>10</sup> (P.S.Thioune, 2020, p.138)

Quel que soit le mode employé, ce personnage religieux est profilé à volonté suivant un angle exaltant qui fait valoir la force de son esprit et ou la portée salutaire de son action. Ce mode de construction suit, certes, un dessein artistique.

Le but visé constitue, en effet, le motif qui commande la dynamique du récit et oriente l'angle de vue donné par le fait épique. L'idéal religieux, demeurant ici la finalité première de ce dernier, exploite le principe exaltateur de l'épopée pour sublimer la figure sainte dans la perspective de légitimer ses actions et aspirations. Toute cette ingéniosité conceptuelle vise à persuader de la figure modélisée et à instruire par son exemple. Et pour cela, le projet littéraire prend comme support de transmission les ressources de création populaires portant effet sur la sensibilité commune. L'épopée travaille, en fait, à présenter le religieux dans les meilleurs atours en le désignant sous le sceau du saint faiseur de miracles nourris du sacré pur, du saint vertueux dont l'exemplarité illustre la valeur humaine, du saint érudit et ascète qui vit en ermite, du saint guerrier qui œuvre pour l'expansion de sa religion : le saint chevalier de la foi et prométhée de sa communauté. C'est sous ces traits que Moussa KA décrit le guide mouride :

*L'Islam pleurait à chaudes larmes et finit par s'exiler*

*Au couchant, tout le pays fut comme Lambaay*

*Sèex Bamba priant Dieu au nom de Jiili*

...

*C'est ce jour-là qu'il a demandé à Dieu l'exil en mer pour mieux servir le Prophète*

...

*Ce jour-là, Bamba se saisit du fardeau et le porta,*

*N'ayant comme compagnon que Dieu jusqu'à Mayomba*

*Pour intercéder en faveur des contemporains du Prophète.*

*Le salut éternel est acquis aux heureux » c'est le fardeau...*

(Dieng Bassirou et Faye, Diaô, 2006, p.47)

L'importance seconde notée dans la conception de cette figure est l'intelligence inventive que cherche à manifester le groupe producteur et l'esprit qu'il donne à la création artistique. Ceci fera dire à Lilyan Kesteloot (1991, p.02) que « Nos griots épiques sont en réalité de grands artistes. ». En

---

<sup>10</sup> Gànnaar, Chap 14, V05 ; V08.

effet, autant de minutie pour veiller à l'élaboration de cette figure relève, pour lui, du sens manifeste de la géométrie dans l'art. La conception de l'image du saint est l'expression de sa faculté d'avoir la conscience de garder, dans le génie, le réflexe de la proportion et de la correspondance dans l'ouvrage et cela en toute réponse avec l'objectif littéraire. L'accord entre l'éthique et l'esthétique est, ainsi, l'ordre qui veille à la création. L'outil et l'œuvre se prêtent ici comme des supports de l'idéal qui les anime.

En somme, l'ambition pédagogique inscrit dans le cadre de l'islamisation en pays wolof donnera à l'épopée dudit groupe une démarche scrupuleusement élaborée à l'intention d'instruire. L'objectif pédagogique visé au cœur de la création restera le mobile majeur des contours donnés au portrait du saint sciemment esquissés. Posé comme le porte-étendard de la religion qu'il véhicule, la figure du saint, étoffée dans l'univers épique par les hautes qualités humaines (vertus, stoïcisme), et par l'esprit de chevalerie (altruisme et sacrifice de soi pour le groupe) est modélisée dans l'optique de rassurer et d'assurer l'adhésion autour de sa croyance. Et cette visée fait appel à un ensemble de moyens pour sa réalisation.

## **1.2. Les moyens de construction**

La construction faite de la figure du saint par l'objet épique se donne des appuis à l'effet, et surtout des supports de crédibilité tenant des organes porteurs du sceau de la légitimité. Il s'agit ici de s'adosser sur le contexte pour faire le texte grâce à une *utilisation* des ressources culturelles ou utilisation des supports culturels du milieu comme outil de construction. Et ces derniers sont notamment la voix autorisée et les supports didactiques codifiés.

La voix autorisée sera le moyen de premier rang mobilisé en quête de fiabilité. Le maître de la parole assermentée s'investit en artisan compositeur de la figure du saint. Cette source édiflée assume le travail de sublimation et, singulièrement, fait valoir son statut socio-culturel pour empreindre une facture d'authenticité à l'action verbale. « Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge [...] les griots de roi ignorent le mensonge. »<sup>11</sup> tient à assurer Djéli Mamadou Kouyaté, la légende de la voix mandingue. À travers le jeu subtil de la langue entraîné par la magie de la voix, le griot tisse savamment les images autour des valeurs qualifiantes de la mémoire collective pour broder le portrait du saint et étoffer le profil de ce dernier sur la conscience populaire qu'il a en charge d'administrer. En effet, la force du verbe, lui confère le pouvoir de donner tour et tournure aux événements, sens et essence aux choses. « Nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes. »<sup>12</sup>renchérit-t-il.

---

<sup>11</sup> [http://kirinapost.com/sous-larbre-a-palabres-la-parole-du-griot-mamadou-kouyate.02/02/2024,22h30mn.](http://kirinapost.com/sous-larbre-a-palabres-la-parole-du-griot-mamadou-kouyate.02/02/2024,22h30mn)

<sup>12</sup> [http://kirinapost.com/sous-larbre-a-palabres-la-parole-du-griot-mamadou-kouyate.07/02/2024,10h17mn.](http://kirinapost.com/sous-larbre-a-palabres-la-parole-du-griot-mamadou-kouyate.07/02/2024,10h17mn)

Dans le cadre de l'épopée religieuse, c'est le poète-disciple - virtuose du verbe - qui dresse ce portrait avec le savoir établi<sup>13</sup> et ou la parole intuitive. « Je suis une male à paroles, s'il m'ouvre, je deviens sa langue. »<sup>14</sup> informe Cheikh Samba Diarra qui fait, ainsi, le serment de la parole vraie afin de certifier le profil qu'il élabore à son maître spirituel dont il en constitue l'écho car en est fusionnel. Le chantre mouride joint à la fiabilité de sa voix son talent oratoire pour empreindre un caractère authentique et une visibilité à la représentation faite de la figure en question. Cette figuration épique est, certes, entraînée par un idéal didactique. Alors, pour des préoccupations pédagogiques, il fera intervenir des composantes de l'enseignement populaire afin de parachever le portrait du saint.

Les supports didactiques propres à l'entendement du milieu formeront l'armature de cette initiative intellectuelle. Le complément de cette construction se fera au moyen d'outils d'appui à la connaissance, par ailleurs codifiés par l'intelligence de masse, à savoir à savoir la langue populaire. C'est dans ce souci d'adaptation pédagogique que Cheikh Moussa Kâ va déclarer :

*Li tax woy wiy wolof ta waroon di yaaram*

*Damaa nar gaayi jàngul xam Boroomam.*

Traduction :

*Ce qui fait que ce poème est en wolof alors qu'il devait être en arabe,*

*C'est que j'ai l'intention de faire connaître leur Seigneur à ceux qui n'ont appris (l'arabe). (Lô Mamadou, 2020, p.18)*

À cela s'ajoute le chant et l'itinéraire de consécration. Le chant (*woy*) est endogène à la culture locale et génératrice d'émotion. Il sera exploité pour insuffler rythme et sonorité aux mots. Aussi, la parole chantée sera-t-elle privilégiée pour asseoir l'image du saint en répandant sensation et saisissement dans l'exaltation de son œuvre. Ce sera l'approche de Cheikh Moussa pour esquisser la face du marabout du Baol en chantant la geste de ce dernier dans son périple maritime : « c'est ce que Daam a dit en prose sur l'exil outre-mer / Que je m'en vais mettre en versets » (Dieng Bassirou et Faye, Diaô, 2006, p.41). En effet, dans ce chant encomiastique (*woy jalooré*) la parole définit les traits du portrait, le chant qui l'accompagne en embellit les contours, les faits relatés canonisent la figure.

L'accomplissement de la figure du saint fera aussi appel au cycle épique. Alors, ce chant, en question, s'en va ensuite s'appliquer au schéma formatif de l'épopée pour parachever la figure religieuse. Il le magnifie dans le parcours initiatique qui constitue l'épine dorsale des genres oraux inscrits

---

<sup>13</sup> Savoir établi : texte sacré, connaissance avérée.

<sup>14</sup> Thioune, Papa Saliou, *Op.cit.*, p.30.

dans les traditions didactiques établies. À cette étape de la construction de la figure du saint, le projet épico-religieux sort de l'abstraction pour trouver au portrait esquissé un champ d'expression factuelle où les dispositions morales qui brodent ledit portrait (esprit vif, générosité débordante, altruisme démesuré...) se traduisent de façon concrète par des séries d'actions reconnues comme qualifiantes par l'échelle des valeurs du groupe et ou l'ordre de sacralisation de la doctrine.

Ces canaux d'apprentissage que sont l'exaltation et le parcours de consécration rejoignent, dès lors, la réalisation du portrait en lui donnant de s'accomplir aux yeux de la raison par des faits de facture majeure à la portée du sens commun. Le cadre de l'épopée comme genre magnificateur est, de ce fait, aménagé par les griots mourides comme toile de fond où le pinceau de la langue esquisse la figure du saint entre le jeu des images et des impressions acoustiques respectivement produits par la force de l'imagination et le tambour de la voix. La mémoire collective resta le socle sur lequel se dresse le portrait du saint ou encore la cheville à laquelle il s'accroche. Mais, la considération faite d'une telle œuvre va se mesurer en fonction de la réception que lui réserve l'opinion.

## **2. La réception des textes**

La réception de ces textes s'appréciera ici par rapport au degré d'adhésion de l'opinion et l'utilisation qui leur est destinée.

### **2.1. Le degré d'adhésion de l'opinion**

Tout auditoire ou lectorat compte naturellement des sympathisants, des sceptiques et des hostiles. La teneur et l'orientation de ces textes susciteront, alors, des sentiments variés au sein de l'opinion qui présentera des postures relevant de la nature du regard porté sur ces textes. Ce qui engendrera deux angles de lecture exercés respectivement par la masse populaire et par l'opinion scientifique.

La masse populaire manifeste une immense faveur vis-à-vis de ces textes. Considérant en première ligne les adeptes de la confrérie, ce rang consacre une audience large et favorable dans l'espace mouride. Les textes y sont généralement reçus par la ferveur de l'esprit prosélyte - en quête d'édification - comme parole d'évangile à la fois instructive et fiable. Il les perçoit comme un savoir testimonial car tenant de sources agréées par l'expérience de l'initiation mystique appuyée par l'érudition. Sous ce rapport, le saint est perçu comme une figure prométhéenne dont la dimension spirituelle illustre la croyance et que la vertu dont il est doté modélise. Ces textes sont, alors, considérés par cette assemblée comme le soubassement artistico-idéologique qui justifie la foi à accorder à la doctrine du saint.

L'audience accordée à ces textes est vécue à travers les cérémonies religieuses et activités culturelles de grande affluence : célébration de la

naissance du prophète de l'islam (*Gàmmu*), célébration du départ en exil du guide mouride (*Màggal*), veillées de grâce à l'endroit du Seigneur donateur (*Cant*) ... Ces rencontres populaires donnent à revisiter ces textes pour revivifier la figure du saint et ses enseignements.

L'opinion dite scientifique, quant à elle, adoptera une posture distanciée. Dans ce cercle se voulant docte, sont comptés les sceptiques de méthode et de perception. Ces textes sont, alors, appréhendés avec un relativisme plus soucieux de la valeur artistique et de la portée idéologique. Partant du principe que l'épopée est une légitimation communautaire énoncée par un narrateur précontraint par l'idéal du groupe et les exigences du genre en question, ce texte est perçu comme un discours partisan où l'image du saint relève d'un idéalisme. Une telle considération présente cette ligne de production comme une manifestation de l'intelligence inventive donnée comme un support-prétexte ingénieusement mis à profit par le groupe producteur pour prêter à l'imaginaire collectif un ordre légitimateur de la distinction conférée au saint. En effet, ces tendances soulevées à l'endroit de ces textes les destinent à une certaine utilisation dont l'anthropologie, la sociologie, le structuralisme, la linguistique, entre autres.

## **2.2. L'utilisation de ces textes**

L'analyse de l'utilisation faite de ces textes porte sur l'emploi qu'on en fait au plan culturel et didactique, puis les limites notées dans ce sens.

Depuis leur conception, ces textes trouvent encore vie dans les sphères communautaire et académique où ils servent dans l'animation d'activités culturelles et religieuses, et dans des travaux de recherches et d'apprentissage sur les humanités.

Au plan culturel, ces textes font office de patrimoine mémoriel aux yeux du groupe producteur. La communauté mouride, en l'occurrence, classe ce répertoire dans l'héritage immatériel de la conscience du groupe wolof. En son sein, elle en fait, particulièrement, un musée virtuel où découvrir les ressources verbales propres au système communicationnel du milieu, l'imaginaire par lequel elle appréhende le monde et la vitalité de son intelligence dans la mutation du temps. Cette réalité culturelle transparait d'abord à travers la thématique de l'islam qui nourrit ces récits. En effet, l'expansion de cette religion en milieu wolof engendrera une refonte de la mémoire collective à travers un syncrétisme qui procède par l'enracinement aux valeurs identitaires et l'ouverture à la pensée nouvelle. L'islamisation des traditions en laquelle elle se traduit se reflète par la transformation culturelle inscrite en filigrane de ces productions voulues en langue locale pour assurer et conditionner le projet islamique. En effet, ces textes, consacrant le passage de l'oralité à l'écriture grâce à l'outil de *l'ajami*, fait aussi voir l'habileté de l'esprit wolof dans sa capacité à associer, sous le feu de la parole, l'imagination créative, l'imaginaire culturel et la pensée islamique autour

d'un idéal didactique. Ils revêtent, en somme, un symbolisme culturel informant sur les habitudes langagières, les traditions cognitives et pédagogiques du milieu instrumentalisées pour instruire de la nouvelle croyance sans altérations de soi et de l'enseignement. Cheikh A Ndao soulignera ce savant travail de réappropriation intellectuelle et culturelle en ces termes :

*« Ainsi, tout en étudiant la langue de Mohamed, nos ancêtres ont senti la nécessité de forger un instrument leur permettant d'acquérir la connaissance, de la préserver, de la faire passer à la postérité par le génie de la langue maternelle. »* (Ndao Cheik Alioune, p.244. (Œuvre inédite))

De même, ces textes servent d'hypothèses de recherche et de supports didactiques dans le cadre des études africaines portant sur l'oralité, la sociologie et l'anthropologie religieuse. Cette littérature est, ainsi, évoquée dans les réflexions scientifiques comme un examen sur les travaux antérieurs pour observer l'expression de l'humain par le canal de la création. Et cela consiste à porter un regard sur l'habileté du wolof à articuler les données sociales, culturelle et spirituelle et leur conférer une valeur artistique, puis, à l'inverse, attribuer à l'art une certaine valeur de notre humanité. *L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba* de Serigne Moussa Ka ainsi que *La Mauritanie* de Cheikh Samba Diarra Mbaye renseignent ainsi sur l'association ingénieuse faite du talent oratoire du griot et du symbolisme idéologique de la figure épique - utilisés comme ressources artistiques - pour emblématiser l'image du saint dans une campagne d'islamisation de l'opinion wolof. Inversement, au-delà de la simple signification du génie, ces manifestations artistiques sont perçues comme le récit d'une humanité qui se narre à travers la vision du groupe wolof sur l'exil du héros de l'épopée religieuse. En effet, l'exil maritime, terrien, forestier ou de toute autre nature, partie intégrante du schéma narratif de l'épopée, traduit dans l'imaginaire wolof, le prétexte initiatique sine qua non à la consécration qu'elle légitime. Ayant ainsi servi de support à des analyses scientifiques et pédagogiques, ces textes, nourris d'éléments culturels et commandés par un idéal collectif, retiendront le constat d'une humanisation de l'art par les anciens dans le processus d'islamisation des traditions en milieu wolof.

Tout bien considéré, ces textes revêtent une valeur non négligeable aux yeux de ces disciplines scientifiques qui s'intéressent à la dimension épique pas seulement pour son caractère embellissant et ses contours artificiels, mais surtout pour sa *subjectivité* ; celle-ci vue comme une inscription consciente de notre humanité sur les outils de l'histoire dont la littérature.

Du point de vue de l'histoire, ces textes tiennent lieu de mémoire du passé ; ils gardent en trame de fond la résistance politique et la résilience culturelle qui furent des épisodes de l'histoire du monde wolof. Ils offrent une lecture

de son propre passé illustré en modèle d'intelligence artistique et didactique pour avoir été le réflexe de faire de l'inventivité à la fois un moyen de résilience culturelle et un outil pédagogique. Cependant, l'exploitation documentaire et pédagogique de ces textes souffre de quelques entraves.

### **2.3. Les limites de cette utilisation**

La mise à profit de ces documents se voit limitée par un écart avec les utilisateurs dédiés. Et cet embarras consiste en l'ignorance de leur existence et le problème d'accessibilité auxdits documents. En effet, une bonne partie de ce patrimoine littéraire, inscrit dans la rubrique des *xassida*, reste méconnue de l'opinion. Ce handicap est créé par une rupture dans l'esprit et l'histoire wolof suite à la pénétration de l'écriture arabe et française. L'apparition de ces outils étrangers aux traditions discursives engendrera une scission dans le système cognitif du groupe wolof. Et ce hiatus finira par installer une méprise vis-à-vis des performances antérieures.

De même, le désir de laïciser le curriculum de l'enseignement au Sénégal exclut du support didactique officialisé les textes religieux aux prix d'ignorer, dans la formation de l'intelligence locale, les expériences endogènes instructives dont ils sont porteurs, et de soustraire ce legs de la conscience populaire.

Et, le peu de ces textes connus sont d'accès limité du fait que ces textes sont produits avec l'alphabet arabe appuyé par des signes diacritiques peu familiers à l'intelligence populaire pour lire ces manuscrits. À cela s'ajoute la rareté des manuscrits authentiques détenus dans la tour scellée de parents des auteurs de ces textes. La copie des originaux, seule alternative à ce blocage, met à la disposition des chercheurs des versions susceptibles d'altérations durant la reproduction.

Outre ces facteurs, l'exploitation de ces textes est confrontée à des entraves linguistiques qui empêchent la lecture au sens vrai des textes. Cette contrainte est causée par la faible aptitude d'une bonne partie des utilisateurs face aux aptitudes qu'exige le traitement de ces performances faites d'un wolof classique et requérant une perception étymologique, parfois énigmatique, des mots. Cet embarras est accentué par le fait que ces textes font, de surcroît, des emprunts à l'arabe. Et cet enchâssement verbal ne facilite pas leur compréhension si l'utilisateur de ces textes est peu ou pas doté de compétences diglossiques. Le récit de Cheikh Moussa Ka sur le trajet du Cheikh Bamba - en partance pour Saint-Louis pour déférer à la convocation du gouverneur - se présente sur cette diglossie et ce registre classique :

*Il a dit que ce jour-là : « la bride de l'alezan qu'il faisait galoper*

*Était entre les mains de l'archange Gabriel, c'est lui qui l'accompagnait*

« Certes, lui (dans le *Burd*<sup>15</sup>), il est sans égal. »

*C'est à ce rythme que trottait le cheval, Bamba est un mystère.*

*Il a dit que depuis le jour de son départ de Kokki*

*Il ne vit plus les habitants de Mbakké.*

*Allah le Seigneur a échangé avec lui des versets,*

« Si vous rencontrez les ennemis, ne fuyez point » comme ces gens.

(...)

*C'est dans cette ville qu'il fit ce jour-là la prière de cinq heures,*

« Dans un état de parfaite pureté. »

*Après le salut final, il embarqua dans le train à destination de Saint-Louis,*

*Pareil au soleil ou à la pleine lune de Badre*<sup>16</sup>.

(Dieng Bassirou et Faye, Diaô, 2006, p.56)

Dans la version wolof, ce passage, traversé par des versets coraniques, nécessite pour sa lecture, une maîtrise de l'arabe et une connaissance des mots rares dans le vocabulaire wolof comme « rambal » qui signifie ici « galoper », « *fardu* » qui se rend par « mystère », « *xaatabante* » : « échanger », « *laaya* » : « verset », « *laaya* » : dérivé de l'arabe pour indiquer le mot « verset » ; « *saamandaay* » : « pareil à ». Ce mode énonciatif aura été déjà employé par Cheikh Samba Diarra Mbaye dans la représentation imagée qu'il fait du guide mouride. Dans *La Mauritanie*<sup>17</sup>, il convoque un champ lexical faunique tiré des mots rares pour désigner ces animaux dont « *njalóor* » pour désigner le lion, « *béyu allë* » pour dire la biche :

*Lui, est un lion. S'il rugit, ses animaux se taisent*

*Ceux-là détalent pour bon et s'emballent jusqu'en Mauritanie.*

*C'est pourquoi je vous demande : « En quoi une biche tutoie-t-elle*

*Un lion adulte, furieux et affamé depuis la Mauritanie ?*

(P.S.Thioune, 2020, p.109)

Ce syncrétisme linguistique reste un véritable obstacle devant ces performances littéraires car certains mots trouvent leur souche dans la langue

---

<sup>15</sup> *Burd* : célèbre panégyrique de Muhamadul Busayriru sur le Prophète, chanté dans les veillées religieuses.

<sup>16</sup> Pleine lune de Badre : période où eut lieu la bataille qui opposa les non croyants aux musulmans sous la direction du Prophète Mouhammed le 17 du Ramadan.

<sup>17</sup> Thioune, Papa Saliou, *Op.cit.*, p.109

arabe et un élargissement dans le champ wolof, ce qui requiert de l'exploitant des aptitudes transversales sur les deux cultures en symbiose.

## **Conclusion**

L'épopée religieuse est une exaltation toute lucide du héros dévot. L'image qu'elle donne du saint, comme prototype de la morale et de la foi, se tient au carrefour de l'histoire et de la parole en étant une représentation idéalisante sciemment élaborée à partir de la matière historique et savamment légitimée par les valeurs qualifiantes du groupe grâce à la magie du verbe.

Dans l'espace mouride, cette démarche se formulera dans le respect de la réalité des tropiques en signe d'une conscience qui s'assume par l'expression de sa propre identité. Celle-ci va se manifester à travers un génie local qui se fait valoir par une aptitude à mettre en place un canal de connaissance et d'enseignement et d'apprentissage adapté à l'entendement wolof du point de vue de la langue de communication et de l'imaginaire référant aux idées véhiculées. Cheikh Anta Diop (1979, p.415) salue la performance de cette démarche pédagogique construite dans le souci d'une correspondance avec la nature et l'identité de l'objet de connaissance afin d'éviter un détour au mouvement de l'esprit dans l'acte cognition :

*...Un enseignement qui serait donné dans une langue maternelle permettrait d'éviter des années de retard dans l'acquisitions de la connaissance. Très souvent, l'expression étrangère est comme un revêtement étanche qui empêche notre esprit d'accéder au contenu des mots qui est réalité. Le développement de la réflexion fait alors place à celui de la mémoire.*

Ainsi, devant la problématique de l'Islam - nouvelle croyance face à la sensibilité indigène - ce groupe socioreligieux s'est avisé d'un système pédagogique endogène qui fera de l'art sa clef de voûte en se donnant une vision particulière de la notion d'épopée. Il utilise la sublimation épique comme moyen de valorisation du patrimoine du groupe et méthode de persuasion du sens donné à la réalité des faits qui compose ladite histoire. L'épique est pour lui une intelligence pédagogique développée pour la transmission et la réception de l'enseignement islamique.

L'exploitation de ces textes donne à partir de l'école des anciens pour s'inscrire dans la marche de l'intelligence humaine et assurer le triomphe de l'esprit face aux défis qu'impose d'adapter l'outil à l'évolution du temps.

## **Références bibliographiques**

DIENG, Bassirou et FAYE, Diao, 2006 : *L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa Ka*, PUD.

DIOP, Cheikh Anta, 1979 : *Nation nègre et Culture*, tome 2, PA, Paris.

NDAO Cheik Alioune : « Contribution du mouridisme à la littérature africaine », *Cheikh Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927)*. (Œuvre inédite)

NIANE Djibril Tamsir, 1960 : *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Présence africaine, Paris.

THIOUNE, Papa Saliou, 2020 : « La poésie wolofal de Cheikh Samba Diarra Mbaye : mystique et esthétique », *Thèse de doctorat unique*, FLSH, UCAD.

KESTELOOT, Lilyan, 1971 : *L'épopée traditionnelle*, Paris, Fernand Nathan.

KESTELOOT, Lilyan, 1991 : *L'épopée de Samba Guéladiégui*, Editions Nouvelles du Sud, IFAN/UNESCO.

LÔ, Mamadou, 2020 : *Un aspect de la poésie « wolofal » mouride*, Harmattan-Sénégal.

## **Wébographie :**

<http://kirinapost.com/sous-larbre-a-palabres-la-parole-du-griot-mamadou-kouyate>. 02/02/2024, 22h30mn.

<http://kirinapost.com/sous-larbre-a-palabres-la-parole-du-griot-mamadou-kouyate>. 07/02/2024, 10h17mn.